

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Covid-19 : revoir le dispositif de l'aéroport international Léon Mba

SI la troisième vague n'est pas officiellement déclarée par les autorités sanitaires, l'augmentation des cas testés positifs ces dernières semaines inquiètent fortement le Copil et l'OMS. D'où cet atelier d'harmonisation de la gestion des cas importés à l'aéroport international Léon Mba ouvert hier pour prendre fin ce jeudi.

Hans NDONG MEBALE
Libreville/Gabon

COMMENT stopper l'hémorragie ? A l'observation de l'apparition de nouveaux cas testés positifs ces dernières semaines (221 nouvelles contaminations depuis le 23 août dernier), les responsables de la sous-commission surveillance épidémiologique du Comité de pilotage (Copil) du plan de veille et de riposte contre l'épidémie à coronavirus et des experts de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) se réunissent durant deux jours (1er et 2 septembre) dans un hôtel sur la Nationale 1. L'objectif est de définir des nouveaux mécanismes de lutte permettant un meilleur contrôle des passagers à l'aéroport international Léon Mba.

Il s'agit d'un atelier axé sur l'harmonisation de la gestion des cas importés à l'aéroport international Léon Mba. "Après la mise en place des mesures gouvernementales le 15 juin dernier, avec une quarantaine obligatoire pour les passagers en provenance de l'étranger, il paraissait nécessaire de réunir autour d'une table tous les différents acteurs qui évoluent autour de la question de la gestion des cas importés. Le but de cette réunion, qui est une rencontre d'harmonisation pour la gestion des passagers

en provenance de l'étranger, c'est de pouvoir mettre en place des mécanismes de coordination pour que les activités soient plus fluides et que le rendement attendu soit au rendez-vous", souligne le responsable de la sous-commission surveillance épidémiologique, Maryin Ovenga Sipamio Berre.

Face à une remontée des cas qui semble ressembler à une probable troisième vague, il faut renforcer les mécanismes de contrôle.

"Quand on regarde la plateforme aéroportuaire, tous les mécanismes sont présents, aussi bien sur le plan réglementaire mais en termes d'actes également avec le dépistage systématique qui est réalisé, sans oublier les dispositions qui ont été prises pour conduire ces voyageurs dans les différents sites de mise en quarantaine qui ont été choisis. Le plus que nous pouvons apporter, c'est de mettre en place des mécanismes de coordination plus efficaces", poursuit-il. Alors que plusieurs pays sont déjà entrés dans une 3e, voire une 4e vague, le conseiller médical de l'OMS chargé de la surveillance épidémiologique au niveau des portes d'entrée, Casimir Mazengo, recommande une vigilance accrue de la part des autorités gabonaises.

"La situation des cas importés est très préoccupante actuellement, le Gabon connaît une deuxième vague assez inquiétante. Nous avons, il y a encore de cela quelque temps, moins de 10 cas par semaine, désormais nous surfons autour de 34 cas par semaine qui arrivent via les voies aéroportuaires. Au regard de la situation sur le continent, on remarque que l'Afrique est déjà à la troisième vague et les pays comme la France sont déjà dans la 4e vague. Quand on parle de pic et de vague, cela sous-entend que le variant

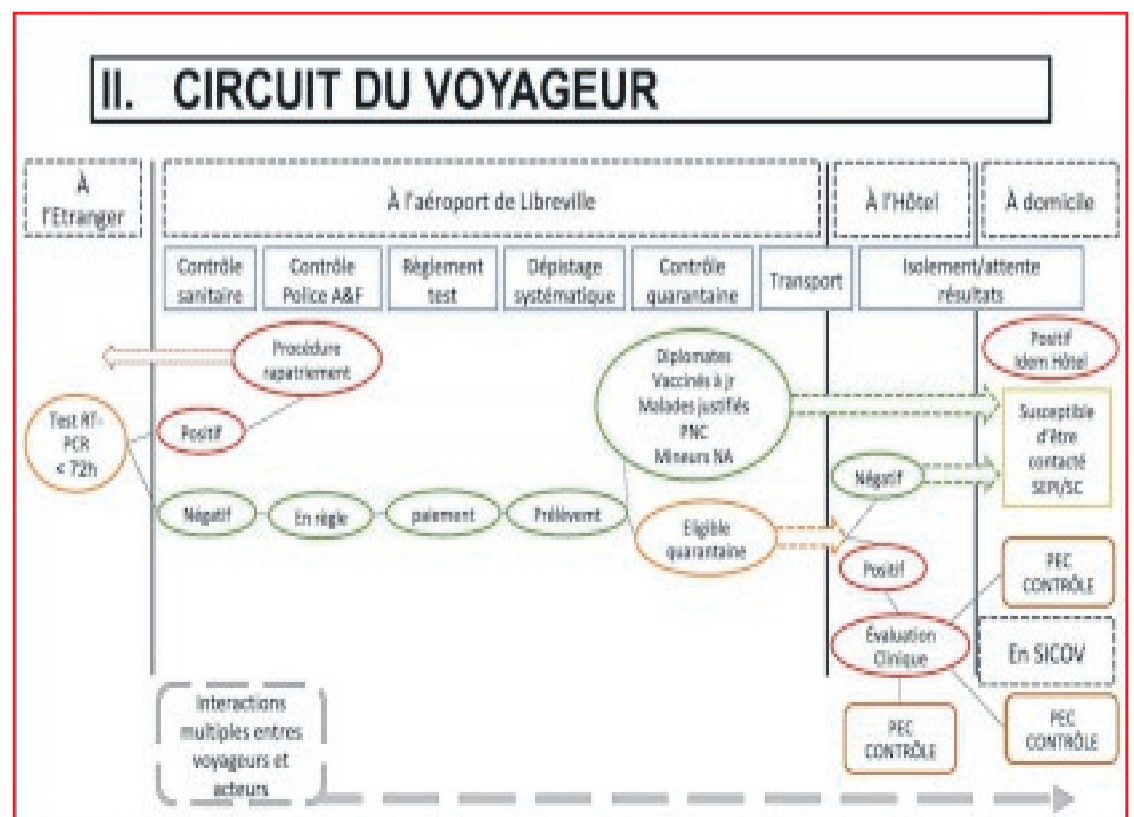
est à l'origine, lui qui est le facteur déterminant de la gravité de la propagation rapide du virus dans ces pays".

Selon lui, "nous voulons limiter cette situation et pour cela nous allons devoir étudier les possibilités en termes de filtrage des passagers. Malheureusement, le constat c'est que l'organisation de nos services au niveau de l'aéroport fait en sorte que les risques de propagation augmentent au moment de l'arrivée. A cause de cela, nous avons pris la décision de réunir les différents acteurs pour réfléchir à la faisabilité au niveau de l'aéroport de manière pratique. Nous avons fait des propositions, en tenant compte des expériences d'autres pays, notamment la réorganisation du circuit du malade à l'intérieur. Même s'il faut fusionner le dispositif national et international et aussi regarder au niveau de la quarantaine pour que celle-ci soit réellement respectée. L'OMS joue un rôle de bras technique du Copil".



Photo: H.N.M

Les responsables entendent redoubler de vigilance face à la remontée



le contrôle à Mba



des cas.

La quarantaine de 24 heures pose question

S.A.M.
Libreville/Gabon

LES variants du nouveau coronavirus remettent continuellement en question les connaissances acquises sur le sujet. L'Organisation mondiale de la santé (OMS), qui surveille un nouveau mutant baptisé "Mu", indique que ce dernier pourrait fortement résister aux vaccins actuels. Ces variants poussent alors à se demander s'il n'est pas temps de revoir certains protocoles comme la quarantaine.

Pour le moment, à son arrivée à Libreville et aux différentes portes d'entrée, le voyageur non vacciné est obligé de se confiner dans un hôtel pendant 24 heures. Or, cette période paraît bien courte quand on connaît le temps que met le virus à incuber (période entre la contamination par le virus et l'apparition des premiers symptômes). Pour la souche initiale, la moyenne était de 5 à 7 jours. Avec le variant Delta, ce délai d'incubation passe à 4 jours.

Il faut comprendre que la quarantaine d'une journée et le test PCR, qui est accolé, ne sont que la photocopie d'un instant T. Pour faire simple, si une personne est contaminée



Photo: AFP/L'Union

Pour de nombreux pays, la vaccination est le seul moyen d'éviter la quarantaine.

un jour ou deux avant d'arriver dans le pays, il est certain que le virus sera indétectable.

Pour s'assurer que personne ne puisse passer entre les mailles du filet, il serait peut-être judicieux de rallonger la durée de la quarantaine. La faisant passer d'une journée à sept jours maximum. C'est un système que d'autres pays ont déjà adopté pour les personnes non vaccinées. Selon le site Touriste

du monde, le Sri Lanka impose une mise à l'écart obligatoire de 14 jours, la Tunisie demande dix jours non négociables, sauf pour les enfants de moins de 13 ans. La Bolivie et le Maroc tablent sur 10 nuitées. La Roumanie exige une quarantaine de 10 à 14 jours.

Loin d'être stupide, cette quarantaine permet de s'assurer que personne ne présente de risque.

Haro sur les comportements suicidaires!

Prissilia M. MOUITY
Libreville/Gabon

DEPUIS quelques jours, on observe une hausse de nouveaux cas de Covid-19 au Gabon. Bien que légère, cette augmentation des nouvelles contaminations devrait interpeller les populations à plus de responsabilité sans laquelle l'on ne peut échapper à une 3e vague de l'épidémie. Si notre pays a pu circonscrire des mois durant la maladie, ce, grâce à l'efficacité des stratégies de riposte mises en place par les plus hautes autorités et à la discipline des populations, il reste que la maladie demeure encore une

réelle menace. Et, au moindre relâchement des mesures barrières, celle-ci pourrait flamber et peut-être sous une forme plus virulente. C'est à cela qu'il faut s'attendre au regard des faits et de certains comportements observés chez les populations, notamment chez les voyageurs internationaux. Lesquels sont invités à s'autodiscipliner afin d'éviter l'entrée du variant Delta au Gabon et, par ricochet, sa dissémination à travers le pays. On constate, pour le regretter, des comportements peu recommandables de la part de certains voyageurs internationaux qui violent le protocole sanitaire imposé à l'arrivée. Pour échapper à la quarantaine et aux me-

sures imposées par les autorités, nombre d'entre eux développent de mauvaises pratiques. On enregistre, selon les autorités sanitaires, des cas de fuite de certains passagers une fois arrivés à destination. Et, pour éviter la quarantaine ou échapper aux contrôles, d'aucuns proposeraient même des pots-de-vin. Si rien n'est fait, ces comportements suicidaires pourraient malheureusement ruiner les efforts consentis par les autorités dans la lutte contre le Covid-19 au Gabon. La lutte contre cette pandémie est d'abord une bataille individuelle avant d'être collective. Et elle passe par une véritable prise de conscience des populations.



Photo: SNN